

ce mal-heur? pourquoy n'as-tu pas [126] obscurcy t'a lumiere, afin que luy-mefme eust horreur de fon crime. Eftois tu fon complice? Nenny; car il marchoit dans les tenebres, & n'a pas veu où il portoit fon coups. Il penfoit, ce miserable meurtrier, vifer fur la teste d'un ieune François, & il a frappé fa patrie d'un mefme coup, & d'une playe mortelle. La terre s'est entreouuerte pour recevoir le fang de l'innocent, & a fait un abifme qui nous doit engloutir, puisque nous fommes les coupables. Nos ennemis, les Hiroquois se rejouïyront de cette mort, & en feront les folemnitez d'un triomphe, voyans que nos armes nous destruisent nous-mefmes, & font un coup en leur faueur, apres lequel ils fçauent bien que ce pays ne peut furuiure. Il continua bien long-temps dans cét air, puis s'adreffant derechef à moy.

Mon frere, adioufta-il, aye pitié de ce pays; toy feul luy peus rendre la vie. C'est à toy à raffembler tous ces os diffipez. C'est à toy à refermer cette ouuerture de l'abifme qui nous veut engloutir. Aye pitié de ton pays, ie le dis tien, car tu en es le maiftre, & nous venons icy comme des criminels, pour recevoir nostre arrest de condamnation, fi tu veux agir fans misericorde [127] avec nous. Aye pitié de ceux qui se condamnent eux mefmes, & viennent te demander pardon. C'est toy qui as affermy ce pays par ta demeure, & fi tu te retirois d'avec nous, nous ferions comme vne paille arrachée de la terre, qui ne fert que de jouiet aux vents. Ce pays est vne Ile; la voila deuenüe flottante, pour au premier orage estre abifmée dans la tempefte. Affermiffez cette Ile flottante. La pofterité t'en loüera, fans que iamais la memoire s'en perde. Aux premiers